

Le clown dansant ne danse plus

En souvenir de Beat Richner, 1947-2018

Seraina Prader¹, Zurich

Traduction : Rudolf Schlaepfer, La Chaux-de-Fonds



Photo: Monika Flückiger

Un clown dansant. Un clown qui distrait avant tout examen désagréable et même avant la piqûre d'une vaccination – c'est le souvenir que doit avoir chaque enfant qui a été chez Beat Richner, qui a été soigné dans son cabinet à Zurich, le «Lädeli», le «petit magasin». Et la distraction faisait effet: mon frère et moi-même nous rendions toujours avec plaisir chez Beatocello. Sur son instrument il jouait et chantait parfois des chansons à l'air triste que nous ne comprenions pas toujours. Nous y allions, jusqu'en 1992 où

Beat fit ses valises et partit au Cambodge, en suivant un appel de Sihanouk, le roi à l'époque.

Ce n'était pas son premier passage là-bas: déjà en tant que jeune médecin-assistant, Beat Richner avait effectué un séjour pour la Croix-Rouge dans le pays ravagé par la guerre du Vietnam. Mais lorsque les Khmers Rouges sous Pol Pot prirent le pouvoir et déclenchèrent une guerre civile méprisant la population, il dut précipitamment fuir le pays.

Après l'extermination de l'élite intellectuelle du Cambodge dans les Killing Fields, le pays tout entier et sa population sombrèrent dans une grande pauvreté. Ce sont comme souvent les plus faibles qui eurent à en supporter les conséquences désastreuses: les enfants.

C'est à eux que Beat Richner dédia l'œuvre de sa vie. «C'est la responsabilité de l'Occident de s'engager pour les plus pauvres parmi les pauvres» - c'était son credo qu'il ne cessait de rappeler aux très nombreux donateurs en

¹ Médecin spécialiste en pédiatrie, membre du conseil de fondation de la Fondation Hôpital pédiatrique Kantha Bopha, Dr Beat Richner

Suisse. Car « ce n'est pas la pauvreté en soi mais la discrimination des pauvres qui est responsable de l'importante mortalité infantile des pays pauvres ».

« Ses » enfants au Cambodge devaient donc bénéficier de la même médecine que les enfants en Suisse – et ceci gratuitement. Cette démarche était et est toujours unique dans l'aide au développement. Et cela porta ses fruits : 5 ans au Cambodge étaient prévus, ils sont devenus 25. Ce furent des années de dur labeur dont on ne peut qu'admirer le résultat. Pas moins de cinq hôpitaux furent construits à Phnom Penh et Siem Reap grâce à l'aide de Beat Richner. Son premier hôpital, Kantha Bopha I, ouvrit ses portes en 1992. Avec chaque jour d'existence des hôpitaux, les files d'attente de familles cambodgiennes attendant patiemment devant leurs portes s'allongeaient. Des agrandissements et de nouveaux bâtiments devinrent nécessaires : en 1996 Kantha Bopha II à Phnom Penh et en 1999 l'inauguration de l'hôpital Jayavarman VII à Siem Reap. Richner y fonda une maternité où naquirent, rien qu'en 2017, 25'357 enfants. Par une prévention appropriée et correcte et l'identification des mères VIH-positives, la transmission du virus aux nouveau-nés a pu être évitée.

En 2005 et 2007 enfin s'ajoutèrent Kantha Bopha IV et V. En 2011 fut par ailleurs ouvert un centre de cardiologie interventionnelle par cathétérisme pour enfants souffrant d'une malformation cardiaque congénitale. Tout cela n'a été possible que grâce à un fonctionnement de haut niveau de l'ensemble des in-

frastructures des hôpitaux : les laboratoires, les services de soins intensifs, les banques de sang et les moyens diagnostiques – tous comparables à ce qui existe en Suisse.

Mais ce haut niveau avait un prix : le quotidien de Beat Richner était dur et pénible. Lorsqu'en 2004 j'ai eu l'occasion de travailler quelques semaines en tant que stagiaire à Siem Reap, c'était perceptible à chaque instant : Beat était au four et au moulin du matin au soir, il n'avait guère le temps pour des contacts sociaux au-delà de son travail. Le souci pour les enfants et la misère étaient omniprésents, les critiques en Suisse lui reprochant de pratiquer une « médecine Rolls Royce » étaient souvent exténuantes. En réalité il se battait pour l'argent, pour chaque centime : lors de ses « tournées du mendiant », il appelait parfois ainsi avec une certaine amertume ses récoltes de dons entre le Bellevue de Zurich et Einsiedeln, il réussit néanmoins à recueillir chaque année plusieurs millions pour ses hôpitaux.

Son engagement en valait la peine : depuis maintenant 26 ans au Cambodge, des enfants (actuellement la 3^{ème} génération) sont soignés, vaccinés et sauvés. Ils font à Kantha Bopha et Jayavarman VII pour la première fois l'expérience d'un sentiment de justice, la corruption omniprésente n'ayant pas sa place en ces lieux. Parmi les entre temps 2500 collaborateurs (du médecin-chef à l'employé de maison) une nouvelle génération de médecins apparaît au Cambodge, formée pour continuer le travail de Beat. Les jeunes médecins reçoivent une formation comparable à

celle de la Suisse. Des professeurs de l'hôpital pédiatrique universitaire de Zurich se rendent depuis des décennies au Cambodge pour y enseigner dans leurs spécialités.

Au printemps 2017 Beat Richner a dû renoncer, en raison d'une maladie neurodégénérative, à la direction des hôpitaux et rentrer en Suisse pour suivre un traitement. La marche des hôpitaux continue sans problèmes – les nouveaux médecins cambodgiens et aussi les compagnons de longue date de Beat Richner, Denis Laurent et Peter Studer, en sont les garants. Les donateurs en Suisse aussi restent fidèles au projet, soutenu en outre par la DDC – et enfin le gouvernement cambodgien assume une part de plus en plus importante des responsabilités financières.

Un voyage autour de la Méditerranée, c'est ce qu'il aurait encore voulu faire, c'est un souhait dont il m'a fait part un jour. Le destin avait un autre plan : en lieu et place de pouvoir jouir d'une retraite bien méritée, sa mémoire s'est doucement éteinte, cela s'est fait sans souffrance. Inconsciemment il a lâché les rênes de ses hôpitaux et les a confiées à une équipe cambodgienne compétente, exactement comme il l'avait toujours souhaité.

Le 9 septembre de cette année Beat Richner est décédé à l'âge de 71 ans. La reconnaissance et la sympathie tant au Cambodge qu'en Suisse sont immenses.

Correspondance

Seraina.prader@kispi.uzh.ch



Photo: Monika Flückiger



Photo: Monika Flückiger